

THE DETERMINANTS OF SAVINGS BANKING IN CAMEROON  
LES DETERMINANTS DE L'EPARGNE BANCAIRE AU CAMEROUN

**Dontsi Yimtsa Josiane J.**

*Doctorante de l'université de Dschang au Cameroun et étudiante en Mastère Expert*

*Financier de l'école de commerce ESAM en France*

[dontsijosiane@yahoo.fr](mailto:dontsijosiane@yahoo.fr)

**Tchadé Alama Hervé**

*Doctorant de l'université de Dschang au Cameroun*

[hervetchadeakma@gmail.com](mailto:hervetchadeakma@gmail.com)

**résumé**

Le paysage financier camerounais est dominé par le secteur bancaire qui fait face actuellement aux problèmes de financement de l'économie en plein développement. On assiste de façon récurrente à la disparition de plusieurs entreprises en manque de ressources. Il revient donc au système financier camerounais, plus particulièrement au système bancaire, de trouver les ressources nécessaires au financement de l'économie. Cela passe entre autre par une collecte optimal de l'épargne des ménages. L'objectif de notre travail est d'identifier les facteurs qui expliquent au mieux le niveau d'épargne bancaire au Cameroun. À partir des données de notre enquête dans la région du centre sur un échantillon de 300 clients des banques du Cameroun, nous menons une étude quantitative selon une démarche hypothético déductive. La réalisation d'analyse descriptive, suivie d'évaluation économétrique à partir de notre de régression linéaire multiple souligne que, les caractéristiques socio-économiques tel que le revenu du ménage et l'âge de départ à la retraite du chef de famille ont une influence positive sur l'épargne des ménages. À la sortie de notre étude et compte tenu des résultats obtenus Il est donc recommandé, pour une mobilisation optimale de l'épargne, de créer des emplois rémunérés et durables afin d'augmenter la capacité à épargner de la population.

Mots clés : profil, socio-économique, Epargne, Banque, ménage

### abstract

The financial landscape in Cameroon is dominated by the banking industry which currently has difficulties to finance the developing economy. The shutdown of companies which lack resources becomes recurrent. Thus it is the Cameroonian financial system, and particularly the banking system which has to find necessary resources to finance the economy. This requires an optimal collection of households' savings. The target of our work is to identify the determinants of bank savings in Cameroon. Based on data collected from surveys made in Centre and littoral Regions on a sample of 300 clients from Cameroonian's banks, we made a quantitative study which follows a hypothetico-deductive approach. The econometrics assessment made from one formalized ordinary least square models, led by descriptive analysis highlights from socio-economic characteristics such as households' income and the age at which the householder withdraw have a positive effect on households' savings. At the end of our study and based on results obtained, it is recommended for an optimal mobilization of savings, to create paid and sustainable jobs in order to improve population ability to make savings

Keywords: Profile, Socio-economic, bank, savings, household.

### 1-Introduction

D'après les analyses traditionnelles du lien entre la finance et le développement économique, l'épargne est la précondition de l'investissement productif et de la croissance économique, donc du développement économique. En effet, le lien entre le développement financier et le développement économique a été reconnu dans la littérature économique depuis une trentaine d'années. Gurley et Shaw (1955), Goldsmith (1969) en furent les précurseurs. Explicitement ou implicitement, nous retrouvons chez ces auteurs l'idée qu'un système financier efficace active la croissance économique tout en l'orientant. Pour ces auteurs, la principale contribution du système financier à la croissance économique repose sur le fait que ce dernier permet d'assurer le fonctionnement d'un système de paiement efficace et évolutif, qui mobilisent l'épargne et améliorent son affectation à l'investissement.

Pour assurer leur développement économique les états prennent des mesures pour avoir un système financier performant, capable de collecter le maximum de ressource. Cependant,

malgré toutes les mesures mises sur pied, nous constatons que les taux d'épargne privée brute ont fortement reculé dans un certain nombre de pays durant les années 90, et malgré le léger rebond généralement enregistré depuis 2000, ils demeurent inférieurs aux moyennes à plus long terme. Il est des cas où la baisse a pu refléter un ajustement conjoncturel après la forte hausse des années précédentes (Royaume-Uni, Espagne, Suède et Finlande). Ailleurs, toutefois, les taux d'épargne privée sont à la baisse depuis le milieu des années 80 ; aux États-Unis, en Italie, au Canada et en Australie, ils ont même atteint des creux quasiment historiques en 2000. La désépargne a surtout concerné le secteur des ménages, en particulier aux États-Unis, en Italie, au Canada et en Australie, où les niveaux exprimés en pourcentage du PIB ont été en moyenne sensiblement inférieurs à ceux des années 80. Dans certains cas, la baisse de l'épargne des ménages a été partiellement neutralisée par une hausse de l'épargne des entreprises, dont l'importance relative a augmenté considérablement depuis les années 80 notamment au Canada, en Australie et en Finlande au point de dépasser le volume de l'épargne des ménages dans la grande majorité des pays. Au Japon, la désépargne des ménages a même été plus que compensée par l'épargne des entreprises, d'où une légère progression de l'épargne privée.

Dans les pays où l'épargne des ménages a baissé, ce mouvement a coïncidé avec une hausse substantielle de la richesse financière nette. En effet, plusieurs études ont établi un lien entre la baisse des taux d'épargne privée à la fin des années 90 et l'augmentation notable de la richesse financière, en particulier aux États-Unis. Même si l'on peut y voir une preuve que la montée en flèche des valeurs mobilières à la fin des années 90 a été traitée par les ménages comme une hausse permanente de la richesse, entraînant une baisse non soutenable de l'épargne.

Après le recul des années 1990 les taux d'épargne privée seront une fois de plus mis à mal avec la crise économique et financière des années 2007-2008. Mais si certains pays peine jusqu'aujourd'hui à retrouver leur niveau d'épargne les pays comme l'Allemagne et la France affichent des taux d'épargne records. En ce qui concerne les pays d'Afriques plus particulièrement ceux d'Afrique sub-saharienne<sup>1</sup> l'évolution de leurs taux d'épargne n'a pas suivie les mouvements mondiaux.

Les taux d'épargne privée des pays d'Afrique sub-saharienne, sont depuis longtemps relativement faibles par rapport à l'épargne publique. Ainsi, au début des années 1980,

---

<sup>1</sup> L'Afrique sub-saharienne (autrefois Afrique noire) désigne la partie du continent africain qui est au sud du désert du Sahara. C'est donc toute l'Afrique, sauf le Maghreb et l'Égypte.

l'épargne publique constitue la plus grande partie de l'épargne nationale brute au Cameroun soit 40% (African Development Review, 1997). S'il est vrai que l'épargne privée a progressé au fil des années, elle demeure néanmoins insuffisante.

L'insuffisance de l'épargne privée est de plus en plus préoccupante, lorsqu'on sait que l'épargne publique est le plus souvent tournée vers des investissements en infrastructures. Cela s'illustre au Cameroun avec les projets structurants dans lesquels s'est engagé l'Etat notamment dans des secteurs innovants tels que : la construction de barrages, d'autoroutes, l'extraction minière, l'agro-industrie, le logement ou encore les installations énergétiques. La réalisation de tous ces projets nécessite entre autres une forte mobilisation de ressources financières par l'Etat.

## **2- Revue de la littérature**

Pour résoudre le problème de collecte de l'épargne au Cameroun, il est indispensable d'en connaître les déterminants (nous entendons ici par déterminants les facteurs clés qui peuvent inciter les individus et les ménages à épargner). Il existe sur le sujet plusieurs théories aussi bien micro que macro dont les approches divergent assez sensiblement. Alors que les économistes du courant néoclassique ont mis l'accent sur les déterminants socioéconomique de l'épargne, des études plus récentes comme celle de Beverly et Sherraden soulignent l'importance des variables institutionnelles.

L'hypothèse du cycle de vie (Modigliani et Bumberg, 1954 ; Ando et Modigliani, 1963) et l'hypothèse du revenu permanent (Friedman, 1957) sont les plus représentatives du courants néoclassique. Ces deux théories supposent que les individus et les ménages sont concernés par les opportunités de consommation de long terme et expliquent la consommation et l'épargne en termes de revenus futurs anticipés.

Selon Villieu (1997, p. 43), l'hypothèse du cycle de vie fait apparaître trois phases : « la jeunesse », « l'activité » et « la retraite ». Le comportement d'endettement et d'épargne est fortement lié à l'âge du consommateur. L'épargne est réalisée dans la période d'activité, et transmise pour la consommation durant la période de la jeunesse et la retraite, ce qui suppose l'absence de contraintes financières pour les jeunes. Aussi, l'accumulation patrimoniale répond au besoin d'épargne pour les vieux jours, et la richesse suit une évolution « en bosse » en fonction de l'âge, phénomène baptisé de hump saving par Harrod (1948). A l'instar de la théorie du revenu permanent, les flux d'endettement et d'épargne servent à obtenir un profil de consommation stable à partir de revenus fluctuants : l'épargne permet de lisser la consommation en reportant une partie de la consommation vers des périodes où les revenus

escomptés sont plus faibles, la jeunesse (période de formation ou début de la vie active) et la retraite.

Dans cette théorie et d'un point de vue macroéconomique, les principaux déterminants du taux d'épargne sont la croissance démographique et la croissance économique, et par conséquent « seule une économie en expansion engendre (et nécessite) une épargne globale positive ». La croissance démographique entraîne un accroissement du nombre de « jeunes » et « d'actifs » par rapport au nombre de « retraités », puisque les premiers épargnent (globalement), tandis que les seconds déséparent ; il en résulte un taux d'épargne positif. De même, un allongement de l'espérance de vie, ou une diminution de l'âge de la retraite à espérance de vie inchangée, accroît le taux d'épargne, chaque individu ayant besoin d'accumuler un patrimoine plus élevé pour financer une retraite plus longue. À l'inverse, toute répartition par âge en faveur des « retraités » exerce un effet déprimant sur l'épargne à moins que les agents anticipent sur leurs retraites futures. En outre, la croissance économique (croissance du revenu par tête) engendre une épargne positive, puisque la désépargne des « retraités » fondée sur des revenus antérieurs plus faibles, est plus que compensée par l'épargne des « jeunes » et des « actifs », fondée sur des revenus récents plus élevés.

Au cours des vingt dernières années, les économistes se sont également penchés sur les fondements de l'accumulation patrimoniale. Comme l'indiquent Kessler et Masson (1990), deux mobiles généraux peuvent être distingués : l'épargne « pour soi », qui répond aux propres besoins du ménage (financement de la consommation durant le cycle de vie, principalement durant la retraite, et épargne de précaution) et l'épargne « pour autrui », qui met en jeu les relations sociales avec les autres (au premier plan la volonté de léguer, mais également la recherche de prestige social). Tous ces mobiles de l'épargne sont d'intensités différentes chez les individus selon leur culture et selon leur milieu socioéconomique.

Cependant, selon Beverly et Sherraden (1999), aucune des théories existantes ne donne une explication adéquate de l'épargne et de l'accumulation dans les ménages à bas niveaux de revenus. Les théories du revenu permanent et du cycle vie ont été critiquées aussi bien théoriquement et empiriquement. Plus fondamentalement, aussi bien l'hypothèse du revenu permanent que celle du cycle de vie supposent que les individus ont une parfaite vision de leurs flux de revenus futurs, des prix, de leur consommation, de leur durée de vie et qu'ils manifestent leur rationalité quand ils préparent leur retraite. Les variables institutionnelles sont déterminantes pour expliquer l'épargne des ménages à bas revenus. Ces variables concernent,

selon Sherraden (1991), « les règles, les incitations, les subventions » etc. Cet auteur soutient que les individus accédant à ces institutions sont motivés à épargner. Beverly et Sherraden identifient quatre déterminants institutionnels de l'épargne : les mécanismes institutionnels de l'épargne, les informations financières et l'éducation, les incitations attractives sur l'épargne et les facilitations. Dans le même ordre d'idées, Bonda (1998), analysant les déterminants du volume de l'épargne et de la demande de crédit en milieu rural au Cameroun, montre que la promotion de l'épargne rurale a un impact sur les ménages ruraux, les institutions financières et l'économie nationale. Il souligne que la mobilisation de l'épargne dépend de la capacité et de la volonté à épargner, de la disponibilité de facilités d'épargne et des incitations favorisant l'épargne financière (taux d'intérêt, possibilité de crédit, coûts de transaction supportés par l'épargnant). « La sécurité, la liquidité et l'accessibilité à l'épargne monétaire sont les critères déterminants permettant de décider où et comment épargner, particulièrement pour les personnes pauvres ne pouvant se permettre de courir des risques ». Selon le contexte culturel, la discrétion<sup>2</sup> est un point important lorsque les gens choisissent un endroit pour leur épargne.

L'obtention ou le remboursement d'un crédit sont souvent cités dans les études empiriques sur l'épargne des ménages pauvres. Étant donné que beaucoup d'institutions financières imposent à leurs clients de déposer de l'argent sur un compte comme condition préalable à l'obtention d'un crédit, ce motif devient une motivation certaine pour ces ménages (Rutherford, 2002 ; Goldstein et Barro, 1999 ; Dauner, 2004).

Les déterminants de l'épargne présentés sont nombreux, mais sont en quasi-totalité le fruit de travaux menés dans des pays occidentaux où le contexte est très différent de celui de l'Afrique et encore plus de celui du Cameroun. Alors il convient de ramener toutes ces propositions de solution au cas du Cameroun d'où la question de recherche suivante : **Quels sont les facteurs qui expliquent au mieux le niveau d'Épargne Bancaire au Cameroun ?** Autrement dit : **En quoi le profil socio-économique des ménages justifie-t-il les niveaux d'Épargne dont bénéficient les Banques au Cameroun ?**

### 3- Le cadre conceptuelle

le système financier camerounais est confronté, au problème de financement nécessaire pour soutenir l'activité économique. Ce problème se matérialise par la disparition précoce de

---

<sup>2</sup> Dans certaines cultures, les gens aiment montrer ce qu'ils possèdent parce que cela renforce leur statut social. Dans d'autres, les gens préfèrent le cacher. Ces derniers critères relèvent des caractéristiques des Banques et de leur fonctionnement

nombreuses entreprises en mal de financements. Il devient donc impératif pour nous, de trouver des solutions afin que, le système financier national puisse collecter les ressources financières nécessaires pour soutenir les entreprises. Etant donné le caractère embryonnaire du marché financier, le secteur bancaire apparaît comme le canal privilégié pour la collecte de ressources financières, dont l'épargne des ménages.

Cette nécessité de recourir au système financier est d'autant plus importante car, Si le Cameroun a longtemps brillé après l'indépendance par la stabilité de son climat socio politique, cette paix est depuis quelques années entachée par des effusions de violences. En Février 2008 on assiste à des émeutes faisant suite à une augmentation du prix du carburant à la pompe, traduisant ainsi un mal plus profond matérialisé par les conditions de vie précaires de la population. Selon une enquête de l'institut national de la statistique(INS) le taux de pauvreté au Cameroun en 2007 était de 39,9% et est passé à 37,5% entre 2014 et 2015 une réduction relativement faible quand on sait que le taux moyen annuel d'accroissement de la population est de 2,4% l'année en conclusion le nombre de personne vivant en dessous du seuil de pauvreté au Cameroun a augmenté. Le Cameroun fait par ailleurs face à des attaques répétées de la secte terroriste boko haram dont la première incursion sur le territoire national remonte au 10 avril 2012 une situation qui fort heureusement va en s'améliorant. Face à cette situation d'insécurité qui pourrait faire fuir les bailleurs de fonds étrangers il est indispensable pour le pays d'avoir un système financier suffisamment dynamique pour être capable de collecter le maximum d'épargne possible afin de l'injecter dans les entreprises en besoins de financement.

### **L'influence du revenu sur l'épargne des ménages**

Selon la théorie du revenu permanent élaboré par Milton Friedman en 1957 le comportement de consommation et d'épargne d'un individu dépend de son revenu permanent. L'individu ne change son comportement de consommation et d'épargne de façon significative que lorsque la variation de son revenu s'étale sur une période relativement longue. Il prend du temps pour se rassurer que sa hausse de revenu est permanente avant de l'intégrer à son comportement. Alors toute hausse de revenu sur une période relativement longue entraîne une hausse d'épargne. Ceci nous amène à élaborer notre première hypothèse : ***Plus le revenu du ménage augmente, plus il épargne (H1).***

### **L'influence de l'âge de départ à la retraite sur l'épargne**

Selon la théorie du cycle de vie (Modigliani et Bumberg, 1954 ; Ando et Modigliani, 1963) qui lie le niveau d'épargne à la position de l'individu dans le cycle de vie. Selon l'hypothèse du cycle de vie l'individu dans l'objectif de lisser sa consommation va débiter sa vie active en empruntant car ses revenus sont faibles pour par la suite se désendetter et accumuler pour la retraite. . Par conséquent, nous avançons l'hypothèses suivante: ***Au fur et à mesure que l'âge de départ à la retraite du chef de famille approche le volume d'épargne du ménage augmente (H2).***

#### 4-Méthodologie

Pour mener à bien notre étude relative aux facteurs explicatifs du niveau d'épargne dont bénéficie les banques au Cameroun nous avons interrogé 300 clients de banque de la région du centre et du littoral. Les données ainsi collectées seront par la suite analysées et interprétées.

#### 4-1 L'identification des variables

**Tableau1 : identification des variables**

HYPOTHESES	TYPES DE VARIABLES	
	Variables indépendantes	Variable dépendante
plus le revenu du ménage augmente, plus il épargne	revenu du ménage client d'une des banques du Cameroun	



au fur et à mesure que l'âge de départ à la retraite du chef de famille approche, son volume d'épargne augmente	l'âge à la retraite du chef de famille client d'une des banques du Cameroun	l'épargne bancaire au Cameroun
---	---	--------------------------------

Source: auteur inspiré des documents issus du site <http://www.spss.com>

#### 4-2 Présentation et Spécification du Modèle de recherche

Pour notre étude, nous avons jugé la régression linéaire comme la méthode d'analyse et d'estimation des données la plus appropriée. Les manipulations économétriques seront faites par la méthode des moindres carrés ordinaires. L'usage du test du Student et du test de Fisher vont fournir les informations sur la significativité individuelle et globale des paramètres des modèles de régression linéaire multiple afin d'évaluer l'impact ou l'influence des variables indépendantes sur la variable dépendante. Dans le cadre de notre recherche, notre variable dépendante sera « l'épargne bancaire au Cameroun »

Le modèle est donné par

$$Y_i = f(X_{1i}, X_{2i})$$

L'équation sera sous la forme  $Y_i = \beta_1 X_{1i} + \beta_2 X_{2i} + \varepsilon_i$

$Y_i$  = la variable expliquée « l'épargne bancaire au Cameroun ».

$X_{1i}$  = la variable explicative « revenu du ménage (clients) des banques du Cameroun »

$X_{2i}$  = la variable explicative « l'âge à la retraite du chef de famille (clients) des banques du Cameroun »

Ici on aura  $\beta_0$  = la constante

$\beta_1$  = le coefficient de régression de la variable  $X_{1i}$

$\beta_2$  = le coefficient de régression de la variable  $X_{2i}$

$\varepsilon_i$  = le résidu

$i$  = indice de l'acteur ( $i=1 \dots n$ )

#### 5-Résultats et discussions

Pour d'apporter des réponses à nos hypothèses, nous allons présenter et interpréter les résultats obtenus suite à l'analyse de nos données

### 5-1 Évaluation globale du modèle : le test de Fisher

**Tableau2: L'analyse de la variance**

ANOVA					
	Somme des carrés	d.d.l	Moyenne des carrés	D	Significativité de la statistique de Fisher (F) (sig)
Régression	556,071	2	278,036	254,211	0,000
Résidu	325,929	298	1,094		
Total	882,000	300			
D=décision			DDL= degré de liberté		

Source : Sortie du logiciel SPSS

Comme dans notre sortie du logiciel SPSS on a  $F = \text{Sig} < 0,05$  alors globalement la relation entre la variable dépendante « l'épargne bancaire au Cameroun » et les variables indépendantes que sont : « le revenu du ménage client des banques du Cameroun », « l'âge de départ à la retraite du chef de famille client des banques du Cameroun » est dite significative.

**Tableau3: Les Coefficients du modèle**

Modèle			Statistique de STUDENT de t	Significativité de la statistique de STUDENT (sig)
	Coefficients	Ecart type		
$\beta_1$	0,851	0,132	6,459	0,000

	$\beta_2$	0,165	0,051	3,215	0,001
Coefficient de corrélation et de détermination		$r=0,794$	$R^2=0,630$		

Source : Sortie du logiciel SPSS.21

➤ **la pertinence et de la variabilité expliquée de notre modèle : test de STUDENT**

Au sujet de la pertinence, on peut dire que la relation entre la variable dépendante « l'épargne bancaire au Cameroun » et les variables indépendantes que sont : « de revenu du ménage client des banques du Cameroun », « l'âge de départ à la retraite du chef de famille client des banques du Cameroun » se présente comme suit :

Le Revenu du ménage client des banques du Cameroun : la régression linéaire est dite positive entre le revenu du ménage client des banques du Cameroun et l'épargne bancaire au Cameroun car le coefficient relatif à cette variable est positif ( $\beta_1=0,851$ ) et significatif ( $\text{sig}=0,000<0,05$ ) pour un seuil de significativité de 5%. Cela signifie concrètement qu'il y a un impact significatif du revenu du ménage client des banques du Cameroun sur l'épargne bancaire au Cameroun. Ou bien simplement que le revenu du ménage client des banques du Cameroun est l'un des principaux éléments explicatifs de la hausse de l'épargne bancaire au Cameroun. Ce qui confirme notre hypothèse de recherche H1, selon laquelle plus le revenu du ménage augmente, plus il épargne.

L'âge à la retraite du chef de famille (clients) des banques du Cameroun: la régression linéaire est dite positive entre L'âge de départ à la retraite du chef de famille clients des banques du Cameroun et l'épargne bancaire au Cameroun car le coefficient relatif à cette variable est positif ( $\beta_2=0,165$ ) et significatif ( $\text{sig}=0,001<0,05$ ) pour un seuil de significativité de 5%. Cela signifie concrètement qu'il y a un impact significatif L'âge à la retraite du chef de famille (clients) des banques du Cameroun sur l'épargne bancaire au Cameroun. Ou bien simplement que L'âge à la retraite du chef de famille (clients) des banques du Cameroun est l'un des principaux éléments explicatifs de la hausse de l'épargne bancaire au Cameroun Ce qui

confirme notre hypothèse de recherche H2, selon laquelle au fur et à mesure que l'âge de départ à la retraite du chef de famille approche, son volume d'épargne augmente.

➤ **l'Evaluation de la qualité de l'ajustement des données au modèle de régression**

Comme  $R^2=0,630 < 0,75$  le pourcentage de relation de entre la variable dépendante « l'épargne bancaire au Cameroun» et l'ensemble des variable indépendante est dite passable, ce qui est vérifié par le coefficient de corrélation  $r=0,794$  soit (79,4%) et qui traduit une corrélation passable entre ces variables

**5-2 L'interprétation des corrélations du modèle**

Il est question ici d'évaluer le Coefficients de corrélation entre l'épargne bancaire au Cameroun et les variables indépendantes retenues pris individuellement.

**Tableau4: Coefficients de corrélation simple**

Coefficients du modèle	Corrélation simple
$\beta_1$	0,786
$\beta_2$	0,761

**Source** : Sortie du logiciel SPSS

➤ **Corrélation simple de notre modèle**

On peut dire au sujet de la Corrélation simple de notre modèle que la relation entre la variable dépendante « l'épargne bancaire au Cameroun» et les variables indépendantes que sont : « revenu du ménage (clients) des banques du Cameroun », « l'âge à la retraite du chef de famille (clients) des banques du Cameroun » se présente comme suit :

Revenu du ménage (clients) des banques du Cameroun : elle varie dans la même direction que l'épargne bancaire au Cameroun car au vu du tableau ci-dessus  $r = 0,786$ . Cela signifie concrètement que Revenu du ménage (clients) des banques du Cameroun et l'épargne bancaire au Cameroun sont corrélés ou liés.

L'âge à la retraite du chef de famille (clients) des banques du Cameroun: elle varie dans le même direction que l'épargne bancaire au Cameroun car au vu du tableau ci-dessus  $r = 0,761$ .

Cela signifie concrètement que L'âge de départ à la retraite du chef de famille client des banques du Cameroun et l'épargne bancaire au Cameroun sont corrélés ou liés.

**Tableau 5: La synthèse des résultats**

	Hypothèses	Résultat
Hypothèse générale		
HG	les variables socio-économiques ont une influence positive sur l'épargne bancaire au Cameroun	Confirmée
Hypothèses Secondaires		
H1	plus le revenu du ménage augmente, plus il épargne	Confirmée
H2	au fur et à mesure que l'âge de départ à la retraite du chef de famille approche, son volume d'épargne augmente	Confirmée

Source : auteur de la recherche

Les résultats confirmant la première hypothèse selon laquelle plus le revenu du ménage augmente plus il épargne se rapprochent de ceux de la théorie du revenu permanent élaboré par Milton Friedman, en 1957.

Les résultats confirmant la deuxième hypothèse selon laquelle au fur et à mesure que l'âge de départ à la retraite du chef de famille approche, son volume d'épargne augmente se rapprochent de l'hypothèse du cycle de vie (Modigliani et Bumberg, 1954 ; Ando et Modigliani, 1963).

## 6-Conclusion

Après avoir étudiés le profil socio-économique des ménages dans les régions du centre et du littoral, il ressort que conformément à la littérature le revenu et l'âge de départ à la retraite du chef de famille ont tous deux une influence positive sur l'épargne. Autrement dit le revenu et l'âge sont des facteurs qui expliquent le niveau d'épargne dont bénéficient les Banques au Cameroun. Il serait donc logique dans la mise sur pied de toute politique de promotion ou d'intensification de l'épargne privée de mettre l'accent sur les variables revenu et âge.

Au fil des années nous avons observé que les déterminants socio-économiques n'étaient pas les seuls facteurs explicatifs du niveau d'épargne dont bénéficie les banques au Cameroun mais

qu'au contraire il existe plusieurs autres variables qui interviennent dans le processus d'épargne parmi lesquels les variables institutionnelles. Il serait donc intéressant d'étudier l'influence de ces autres variables sur le processus d'épargne au Cameroun.

Par ailleurs notre étude porte sur les deux plus grandes villes du Cameroun il serait donc très intéressant de généraliser cette étude à l'ensemble des régions du Cameroun .

## **BIBLIOGRAPHIQUE**

- Alain S. & Florian P. (2003), « La baisse des taux d'épargne privée durant les années 90 dans les pays de l'OCDE : la contribution des déterminants autres que la richesse », *Revue Economique de l'OCDE*, vol.1, n°36, pp.129-167.
- Albis H. (2016), « Impact des évolutions démographiques sur l'épargne et les marchés financiers », *Revue d'Economie Financière*, vol.2, n°122, pp.165-178.

- Allard p. (1991), «Le comportement d'épargne des ménages», *Revue Française d'Economie*, vol.6, n° 2, pp.177-232.
- Alter G. Goldin C. & Rotella E. (1994), "The Savings of Ordinary Americans: The Philadelphia Saving Fund Society in the mid-nineteenth century", *J Econ History*, vol.4, n°54, pp.735–767.
- Ando A. & Modigliani F. (1963), "The Life Cycle Hypothesis of Saving : Agregate Implications and Tests", *Américan Economic Review*, vol.53, pp.55-84.
- Angers M. (2000, 1996), *Initiation pratique à la méthodologie des Sciences Humaines: CEC*, Québec.
- Bachelard G. (1968), *Le Nouvel Esprit Scientifique*, Paris, PUF.
- Belleau p. (1989), *La méthode historique*. Montréal: Collège de Maisonneuve.
- Bernheim B. & Garrett D. (1996), *The Determinants and Consequences of Financial Education in the Workplace: Evidence from a Survey of Households*, (Working Paper No. 5667), Cambridge, MA: National Bureau of Economic Research.
- Bernheim B. & Scholz J. (1993), "Private saving and public policy", *Tax Policy and the Economy*, vol.7, pp.73–110.
- Berr E. (2007), « Le financement du développement Introduction », *Revue Tiers Monde*, vol.4, n°192, pp.765-770.
- Bertier N. (1998), *Les techniques d'enquête*: Armand Colin.
- Beverly S. & Sherraden M. (1999), "Institutional Determinants of saving : implications for low-income households and public policy", *Journal of Socio-Economics*, n°28, pp.457-473.
- Blanchet A., Gotman A. et De Singly F. (1992), : *L'Enquête et ses méthodes : L'entretien*, Paris : Nathan Université
- Cagan P. (1965), *The Effect of Pension Plans on Aggregate Savings: Evidence from a Sample Survey*, (Occasional Paper No. 95), New York: National Bureau of Economic Research.
- Callen T. & Thimann C. (1997), *Empirical Determinants of Household Saving: Evidence From OECD Countries*, IMF Working Paper, n° 97/181.
- Calot G. (1964) : *Statistiques et programme économique, cours de statistique*, PUF, Paris

- Carroll C. & Summers L. (1987), “Why have Private Savings Rates in the United States and Canada diverged ?”, *J Monetary Econ*, vol.20, pp.249 –279.
- Carroll C. (1997), “Buffer-stock Saving and the Life Cycle/Permanent Income hypothesis”, *Quart j Econ*, vol.12, n°1, pp.1-55.
- Caskey J. (1994), *Fringe Banking: Check-Cashing Outlets, Pawnshops, and the Poor*, New York: Russell Sage Foundation.
- Cohen S. (1994), “Consumer Socialization: children’s Saving and Spending”, *Childhood Education*, vol.70, n°4, pp.244 –246.
- Cook et Reichardt C.S. (1979), *Qualitative and Quantitative Methods in Evaluation Research*, Beverley Hills: Sage Publications, pp.49-57.
- Deaton A. (1991), “Saving and Liquidity Constraints”, *Econometrica*, vol.5, n°59, pp.1221–1248.
- Diamond P. & Hausman J. (1984), “ Individual Retirement and Savings Behavior”, *J Public Econ*, vol.23, pp.81–114.
- Domar E. (1946), *Capital Expansion, Rate of Growth and Employment*, Econ.14.
- Données statistiques de la Banque mondiale
- Donnés institut nationale de la statistique
- Duesenberry J. (1948), *Income-Consumption Relations and their Implications* , in Metzler L.A. et al. (eds), *Income, Employment and Public Policy, Essays in Honor of Alvin H. Hansen*, Norton & Co., New York.
- Guibert J. et Jumel G. (1997), *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales* : Armand Colin.
- Gurley J. & Shaw E. (1955), «Financial Aspects of Economic Development », *The American Economic Review*, vol. 45, n°4, pp.515-538.
- Harrod R. (1948), *Towards a Dynamic Economics*, Macmillan.
- Hugon P. (2007), « Rentabilité du secteur bancaire et défaillances du financement du développement : le cas de la CEMAC », *Revue Tiers Monde*, vol.4, n° 192, pp.771-788.
- Katona G. (1951), *Psychological Analysis of Economic Behavior*. New York: McGraw–Hill.



- Katona G. (1975), *Psychological Economics*, New York: Elsevier.
- Kauffman B. (1993), *Microeconomic aspects of saving*. In A. Heertje (Ed.), *World Savings: An International Survey*(pp. 31– 63). Cambridge, MA: Blackwell.
- Lunt P. & Livingstone S. (1991), “Psychological, Social and Economic Determinants of saving: comparing recurrent and total savings”, *J Econ Psychol*, vol.12, pp.621– 641.
- Maital S. & Maital L. (1994), “is the Future what it used to Be? A Behavioral theory of the decline of Saving in the West”, *J Soc-Econ*, vol.23, n°1/2, pp.1–32.
- Maital S. (1986), “Prometheus rebound: on welfare-improving Constraints”, *Eastern Econ J*, vol.3, n°12, pp.337–344.
- Modigliani F. & Brumberg R. (1954), *Utility Analysis and Consumption Function : An Interpretation of Cross-Section Data*, in KURIHARA K., *Post-Keynesian Economics*, Rutgers University Press, New Brunswick.
- Sherraden M. (1990), “Stakeholding: notes on a Theory of welfare Based on Assets”, *Soc Serv Rev*, vol.4, n°64, pp.580 – 601.
- Sherraden M. (1991), *Assets and the Poor : A New American Welfare Policy*, Armonk, NY : M. E. Sharpe, Inc.
- Strumpel B. (1975), “Saving Behavior in Western Germany and the United States”, *Am Econ Rev*, vol.2, n°65, pp.210-216.
- Summers L. & Carroll C. (1987), “Why is U.S. national Saving so Low?”, *Brookings Papers on Economic Activity*, vol.2, pp.607– 642.
- Thaler R. & Shefrin H. (1981), “An Economic theory of Self-Control”, *J Polit Econ*, vol.2, n°89, pp.392– 401.
- Villieu P. (1997), *Macroéconomie : Consommation et Épargne*, Repères, Paris.